VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 NOVEMBRE 1939 — NUMERO [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible] — Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. — [illegible], avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

Un attentat raté contre Hitler

BERLIN — Toute la police allemande travaille fiévreusement à découvrir les auteurs de l'attentat qui s'est produit à la brasserie Burgerbrau, à Munich, exactement cinq minutes après le départ du chancelier Hitler pour Berlin.

On a promis une récompense de 500,000 marks ou de $200,000 à quiconque fournira les renseignements qui permettront d'arrêter les coupables et cette récompense s'est encore augmentée par suite d'un don anonyme de 300,000 marks.

Dans les milieux officiels allemands, on accuse les agents secrets de l'Angleterre et les Juifs d'avoir fomenté cet attentat.

Le chancelier était accompagné du ministre de la propagande Joseph Goebbels, de l'adjoint à la direction du parti nazi Rudolphe Hess, du ministre de l'intérieur Wilhelm Frick, de Julius Streicher, de Robert Ley, d'Amann et de généraux. Au lieu de rester à causer avec ses anciens compagnons d'armes du coup d'Etat de 1923, comme c'est son habitude, le chancelier Hitler a quitté la salle immédiatement après son discours, pour monter à bord de son train blindé et retourner à Berlin. La plupart des personnages de sa suite l'ont accompagné ou ont quitté la salle aussitôt après son départ.

L'explosion s'est produite dans le plafond de la salle, qui a été fort endommagée. Les victimes ont été ensevelies sous les débris. La liste des morts publiée par le ministère de la propagande renferme sept noms. Tous seraient morts instantanément. On compterait de plus 63 blessés, dont 29 grièvement.

Aux accusations allemandes, les Anglais répondent en disant que les hommes qui ont monté l'affaire de l'incendie du Reichstag ne manquent pas d'expérience en ces choses. A Paris, on est d'avis que l'attentat révèle une scission au sein du parti nazi, à la suite de l'entente avec la Russie soviétique.

Réponse au message de Berlin



Donnant un démenti à l'Allemagne qui se flattait d'avoir coulé le porte-avion britannique "Ark Royal", Winston Churchill, premier lord de l'amirauté, a révélé à la Chambre des Communes que le vaisseau géant avait capturé un navire allemand de grande valeur.

Jusqu'à ce qu'elle en ait assez...

LONDRES — Winston Churchill, premier lord de l'amirauté, [illegible]

A ceux qui ne comprennent que le langage de la force

LONDRES — Le gouvernement de Grande-Bretagne [illegible]

L'Allemagne se prépare pour une guerre de cinq ans

MUNICH — Le chancelier Hitler [illegible]

Le Pape parle aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le pape Pie XII [illegible]

LE MINISTERE GODBOUT ENTRE EN FONCTIONS

Huit ministres titulaires et six sans portefeuilles. — Oscar Drouin aux affaires municipales.

QUEBEC — [illegible]

Les délégués des Dominions chez les chefs militaires alliés

PARIS — Les représentants du Commonwealth des Nations britanniques [illegible]

Si les chefs d'Etats renonçaient au "culte de la force"

CITE DU VATICAN — [illegible]

Frère Jésuite tué en Chine

SHANGHAI — [illegible]

Le plus grand combat aérien depuis le début de la guerre

PARIS — [illegible]

Un réunion de commissaires à Sainte-Anne

[illegible]

Une équipe de ministres jeunes

[illegible]

Mort du R. P. Pénard, O.M.I

LE PAS, Man. — [illegible]

Invitation du 22e aux Canadiens français de l'Ouest

CALGARY — [illegible]

10,000 Juifs admis aux Etats-Unis

WASHINGTON — [illegible]

N'oublions pas que...

[illegible]

Appel à la colonie française

[illegible]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 8 novembre

PARIS — Le bulletin du ministère de la guerre rapporte une recrudescence d'activité de la part des unités en contact sur le front, ainsi que des actions locales de l'artillerie.

Il circule des rapports à l'effet que des espions allemands pénétreraient en France en parachute, mais on estime qu'il ne peut s'agir que d'une expérience, car la méthode est beaucoup trop risquée, beaucoup plus risquée que l'entrée par les frontières neutres.

Le communiqué du haut commandement allemand annonce qu'au cours des sept premiers jours de novembre, les aviateurs allemands ont descendu neuf avions ennemis en ne perdant eux-mêmes que deux appareils abattus et trois qui manquent à l'appel.

Jeudi 9 novembre

Les Pays-Bas ont commencé à faire évacuer les villages situés dans les nouvelles régions désignées comme "ligne d'eau", comme mesure préparatoire à une inondation défensive. De son côté, la Belgique a accru sa mobilisation à près de 600,000 hommes.

Voici le bref communiqué émis ce matin par le haut-commandement militaire français:

"L'activité s'est accrue, de façon générale, sur le front de l'Ouest, la nuit dernière. Il y a eu des reconnaissances locales et des escarmouches, surtout entre la Moselle et la Sarre".

Vendredi 10 novembre

La violence des engagements locaux et la combativité des unités allemandes d'avant-garde depuis quelques jours sur le front occidental sont venues renforcer la conviction qu'une offensive allemande est imminente.

Les officiers français estiment que les Allemands ont massé 100 divisions — soit 1,000,000 ou 1,500,000 hommes — entre la Moselle et le Rhin et qu'ils sont en mesure de lancer 40 divisions à l'attaque dans le cours d'une seule nuit. Les envolées de reconnaissance allemandes, non seulement dans la zone des opérations, mais fort avant à l'intérieur, ont été très nombreuses ces jours derniers.

Une dépêche de Zurich à l'Agence Havas affirme que des rumeurs circulent actuellement en Suisse à l'effet que l'Allemagne aurait fait aux gouvernements de Belgique et des Pays-Bas des "représentations d'intimidation".

Le ministère de l'aviation vient d'annoncer que les aviateurs anglais ont exécuté depuis le début des hostilités 21 envolées de reconnaissance en territoire allemand.

Les Pays-Bas, tout comme la Belgique d'ailleurs, ont pris des mesures énergiques de défense aujourd'hui: les soldats hollandais montent la garde près de la "ligne d'eau" qui constitue la ligne de défense naturelle de leur pays tandis que les soldats belges creusent des tranchées à l'est.

Le gouvernement hollandais a commencé l'inondation des régions basses du centre du pays, notamment dans la province d'Utrecht et entre les rivières Mass et Waal.

Samedi 11 novembre

Des avions de reconnaissance allemands ont survolé, de bonne heure ce matin, le nord de la France et plusieurs d'entre eux ont ensuite survolé la Belgique.

La ville de Paris a été placée sous alerte par les signaux avertisseurs contre les bombardements aériens, durant 70 minutes.

La Belgique a mobilisé 600,000 hommes, ce qui est bien près de la mobilisation générale.

Les Pays-Bas et la Belgique, coincés entre les nations belligérantes et la mer, se préparent activement aujourd'hui à faire face à toute éventualité.

Les journaux italiens disent que l'Allemagne projetterait de faire envahir les Pays-Bas par ses troupes mercredi prochain.

Selon les rapports, l'invasion va être précédée immédiatement d'une campagne de presse contre la Hollande et sera accompagnée d'une of- [illegible] français.

La marine de guerre française a saisi 30,000 tonnes de marchandises destinées à l'Allemagne au cours des deux dernières semaines d'octobre, ce qui constitue un total de 200,000 tonnes saisies par le contrôle français de la contrebande de guerre depuis le début des hostilités.

Dimanche 12 novembre

Le gouvernement finlandais annonce que ses délégués quitteront Moscou lundi soir. Les négociations sont rompues avec les Soviets. On croit que le point principal sur lequel les deux pays n'ont pu s'entendre est la demande par la Russie d'une base navale à l'entrée du golfe de Finlande.

Le roi George répond à l'offre de médiation hollando-belge en rappelant brièvement les buts de guerre des Alliés et en offrant d'étudier toute proposition de la part de l'Allemagne donnant un réel espoir d'atteindre ces buts.

M. Daladier répond à peu près dans le même sens, laissant entendre que tout dépend de l'Allemagne.

Lundi 13 novembre

Pour la septième fois depuis le début de la guerre, les sirènes sonnent l'alerte pour les Parisiens, à 4 h. 20 du matin. Des avions allemands survolent la région, mais sont mis en fuite par les tirs antiaériens.

Hitler semble maintenant reculer devant l'invasion immédiate de la Hollande.

Quatre avions nazis ont fait un raid sur les îles Shetland, au nord de l'Écosse. Quelques bombes sont tombées sur le sol sans causer de dommages sérieux. Les canons antiaériens ont forcé les aviateurs ennemis à se retirer.

Mardi 14 novembre

Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, informe les ministres de Belgique et de Hollande à Berlin que la réponse de l'Allemagne à l'offre de médiation de leurs pays sera un "non" courtois.

Un destroyer britannique dont le nom n'est pas donné a coulé après avoir frappé une mine allemande. Un mort, six disparus et 15 survivants blessés.

Le cargo "Matra" (8,003 tonnes) a été détruit dans la mer du Nord par une explosion, probablement par une mine allemande. Deux tués et 22 blessés.

Le chalutier "Cresswell" (275 tonnes) est coulé par un sous-marin. Six hommes de l'équipage manquent; les six autres sont sauvés.

On ne se bat guère que sur mer

LONDRES — Le premier lord de l'Amirauté, M. Winston Churchill, a annoncé aux Communes la perte du sous-marin anglais Oxley par une explosion accidentelle. "Depuis le début de la guerre, dit M. Churchill, l'un de nos sous-marins, l'Oxley, a été détruit par une explosion accidentelle dans des circonstances qui faisaient que l'annonce de la nouvelle n'était pas opportune au moment où la chose s'est produite". M. Churchill n'a pas fourni d'autres précisions sur l'accident. (L'Oxley est un sous-marin d'un déplacement de 1,354 tonnes en surface et qui portait un équipage de 52 hommes).

M. Churchill a également déclaré que la marine anglaise a trois fois plus de navires pour faire la chasse aux sous-marins qu'au début de la guerre, que l'on détruit de deux à quatre sous-marins allemands par semaine, que l'Allemagne construit environ deux sous-marins par semaine, qu'elle ne saurait en mettre plus de 100 en ligne d'ici le mois de janvier, même si elle ne subit aucune perte, et qu'il peut affirmer avec plus d'assurance que jamais que l'on est en train de maîtriser complètement les sous-marins. Quant aux navires de course en surface, dit-il, ils n'ont encore coulé que deux navires d'un total de 10,000 tonnes.

M. Churchill a rendu hommage à la France qui trouve le moyen, en dépit de l'effort si grand qu'elle soutient sur terre, d'apporter un appui si puissant à la cause alliée sur mer.

La marine anglaise, dit M. Churchill, a subi des pertes de vie plus considérables que toutes les autres forces anglo-françaises sur terre, sur mer et dans les airs ensemble. La guerre sur mer est, de fait, la seule qui se poursuive sur une grande échelle.

Les Anglais en France

On en rencontre beaucoup, beaucoup... Les routes campagnardes grincent sous la lourde empreinte de leurs camions qui ont des couleurs singulières; ce camouflage, qui les efface à l'horizon, les fait s'évanouir dans l'air du soir...

Dans un de ces villages d'un pays d'eau, d'hèrbes et d'arbres fruitiers, mais où s'épanouissent quelquefois d'immenses platanes, avec la somptuosité des grands arbres des forêts anglaises, j'ai vu vivre ces hommes nouveaux et qui, ne parlant pas comme nous, sont devenus nos frères.

Cette rencontre fut bien étonnante, brusque. A un détour d'un chemin encaissé, alors que s'assemblait un régiment français, comme si elle prenait à son tour la faction, se trouvait une troupe anglaise. A quoi pouvait-on différencier ces hommes? Ils étaient en kaki comme ceux de chez nous; mais leurs tailleurs coupent mieux! Ils s'en revenaient vers leur cantonnement, montant dans des camions râblés, aux larges roues, et en les suivant, j'arrivai près d'un petit village aux longues maisons, aux vieux murs nappés de rosiers grimpants et de lierres de la saison.

Je vous avouerai que je n'attendais point des fermiers français une telle allégresse, à la vue de soldats venus de loin. Il y a, chez nos cultivateurs, une réserve, et assez de méfiance: autrefois, il y a vingt ans, les alliés n'étaient pas si bien reçus. Mais les temps sont changés. Les fermiers ont vu, dans l'autre guerre, les Britanniques à l'oeuvre. Qui les a épaulés en Belgique, en Artois, sait que ce sont de grands soldats. Quand un Français dit de quelqu'un qui n'est pas de sa race que c'est un bon soldat, c'est que cet étranger se tient admirablement au feu; soyez certains qu'il ne le dit pas aisément, avare de ses compliments là-dessus; et il est bon juge. Pour les mères de plus de quarante ans, pour ces fermiers, l'arrivée de cette troupe cordiale apportait un réconfort visible, une force de plus pour le moral. Mais peut-être est-ce à leur gentillesse naturelle qu'ils doivent un aussi joli accueil, ces jeunes hommes qui souriaient le long de la route? Conquérir le coeur d'un paysan, quand il a encore des fruits sur ses arbres, c'est montrer des qualités les plus rares de discrétion et de délicatesse.

* * *

Ils sont tous vêtus de neuf et confortablement. J'admirais leurs gants épais de mousquetaire, ces souliers aux semelles épaisses et doublées, tout ce confort kaki qui n'est pas dans nos habitudes. Un ravitaillement d'Anglais garde la route toute une nuit et les chemins tremblaient sous les roues des voitures motorisées comme elles sonnaient autrefois, jusqu'au jour, sur les routes de Belgique, sous le pas des épais chevaux, à pattes barbues.

* * *

Je revis quelques-uns de ces soldats dans un coin du village. Ils étaient chez l'épicière et tiraient de leur poche des billets de banque. A cinq ils eussent pu acheter toute la boutique. C'étaient de très grands garçons blonds, bronzés, musculeux; l'un avait un nez de boxeur, de gros poings. Ils achetaient un peu de tout, pour se distraire. Des bonbons rouges comme du plâtre teinté, des biscuits secs, des crayons, des petits porte-plumes d'écoliers, une toupie aussi. L'épicière perdait la tête, mais apprenait l'anglais. Elle savait déjà comme on dit du poivre, une plume et du fil. Elle n'ignorait plus comment on dit bonjour et merci dans la langue de la fidèle Albion. C'est qu'il faut se comprendre et l'on s'apprend mutuellement des vocables faciles.

Les chiens du village, qui aboient pour un rien et grondent, sont devenus affables et frétillants. C'est qu'on ne résiste pas à l'amour. Et, avec cette passion des bêtes, les Anglais les ont apprivoisés: le sucre roule pour eux sur le trottoir, et des biscuits; les plus rébarbatifs ne résistent pas à ces "come on", pleins de douceur. Les notables du village, vieux paysans à la moustache blanche, à poils durs, viennent converser, accompagnés du facteur, avec ces jeunes troupiers.

—Alors, hein, on vient de Londre... Angleterre... Oh! yes? Hein, mauvais les boches... Oh! yes?...

On se comprend, on rit. On se fait des signes, on abrège la langue.

—Mon fils... aussi... pan! pan! Ligne Maginot!

—Aoh! yes!

Moi-même, je dus renseigner un jeune soldat anglais qui demandait sa route. Incapable de lui répondre dans sa langue, j'allai chercher un ami.

Il comprit, resta et obtint les explications demandées.

—Mais, demanda-t-il, ainsi que me traduisait l'interprète, où monsieur a-t-il appris l'anglais?

Il me montrait du geste.

—A Oxford, dis-je avec dignité.

—Très bien, dit-il, il y a en effet d'excellents professeurs...

Jean BARREYRE.

—("Ric et Rac", Paris).

Le taux des morts par l'obscuration

LONDRES — Les accidents ont considérablement augmenté en nombre en Grande-Bretagne en raison de l'obscuration des villes, la nuit. Sur 919 accidents mortels sur les grandes routes et dans les rues, en octobre, par rapport à 611 en octobre 1938, il y a 564 morts survenues pendant l'obscuration. En septembre, il y avait eu 1,130 accidents mortels par rapport à 554 en septembre 1938.

Si les accidents continuent à ce rythme pendant la guerre — en la limitant à trois années de durée — il y aura eu 40,000 pertes de vie, soit l'équivalent de la perte d'un corps d'armée.

Des soldats gagnent 5 millions de francs

SAUMUR, France — Un groupe de soldats français en service dans la première ligne ont reçu un message leur apprenant qu'ils avaient gagné le premier prix de la loterie française, 5,000,000 de francs ($125,000).

Académiciens octogénaires

PARIS — Quatre Académiciens sont devenus octogénaires au cours de l'année 1939: Son Eminence le cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, MM. Maurice Donnay, Henri Bergson et Henri Lavedan.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BERNIER et BERNIER

AVOCATS — NOTAIRES

[illegible]

BEAUBIEN et BENARD

AVOCATS et NOTAIRES

[illegible]

Laurier-A. Régnier, LL.B.

AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

[illegible]

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche

MEDECIN - CHIRURGIEN

[illegible]

Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY

CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES

[illegible]

Dr E. J. Jarjour

CHIRURGIEN — DENTISTE

[illegible]

Drs Ritchie et Jones

DENTISTES — RAYONS X

[illegible]

Dr B. J. Ginsburg

[illegible]

ON PARLE FRANÇAIS

Dr E. T. Etsell

[illegible]

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 NOVEMBRE 1939 — NUMERO 28

Oui, que chacun de nous accepte résolument le sacrifice imposé. Ce sera notre collaboration à la victoire!

Cardinal VERDIER.

LA LIBERTÉ

Ce qui constitue la véritable élite ce n'est ni la naissance, ni la fortune, ni le mérite, mais une conception plus haute du devoir. H.-A. DOURLIAC.

Une menace à l'horizon

Le groupe franco-manitobain se caractérise par sa cohésion et sa relative ancienneté. Il s'enorgueillit à juste titre de posséder un bon nombre de paroisses complètement et foncièrement françaises, qui rappellent par tout de côtés celles de la vieille province de Québec. C'est ce qui a aidé chez nous la cause de la survivance et autorise de solides espoirs pour l'avenir.

Cependant, cette situation en quelque sorte privilégiée n'est pas à l'abri de tout danger. Nous croyons devoir réitérer un avertissement formulé il y a quelques années déjà, auquel les circonstances actuelles semblent donner ample justification.

Plusieurs de nos paroisses françaises se trouvent serrées de près par des colonies prospères et prolifiques qui semblent avoir besoin d'espace vital, pour parler comme chez les nazis. Dans trop de cas, malheureusement, des terres défrichées par les nôtres passent en d'autres mains et cela constitue une perte sérieuse pour le groupe. Certain centre qui, il y a vingt ans, était presque entièrement canadien-français, abrite aujourd'hui une dizaine de nationalités différentes. Tel autre n'a plus de français que le nom. Que le mouvement continue et bientôt, sur plusieurs points, les dégâts seront irréparables.

Nous n'avons rien à dire contre ces colons venus de l'Europe centrale, même s'ils arrondissent leurs propriétés à nos dépens. Nous en voulons seulement à ceux des nôtres qui disposent de leurs biens sans se soucier du dommage qui peut en résulter pour le groupe auquel ils appartiennent. Ils commettent une faute évidente, et une faute grave. Ils frustrent la communauté d'une part d'influence sur laquelle elle était en droit de compter. A quoi sert à quelques-uns de lutter pour maintenir et étendre notre influence, si d'autres se chargent ainsi d'annihiler leur travail?

x x x

Il est sans doute vain de s'en prendre à quelques individus qui peuvent toujours se retrancher derrière des intérêts personnels. La question est d'un ordre plus élevé et touche à l'avenir de la paroisse. C'est donc à elle de la prendre en mains et d'y porter toute son attention.

Un peu partout, il y a constamment des terres à vendre. Les transactions immobilières sont même, dans nos campagnes, des événements de première importance qui alimentent les conversations et ne passent jamais inaperçus. Tous comprennent que nulle vente de propriété, dans un milieu quelconque, ne peut être indifférente à la vie du groupe. Elle l'enrichit ou l'appauvrit, à moins qu'elle ne maintienne le statu quo, selon la qualité de l'acquéreur. Ce serait donc une insouciance coupable de laisser au hasard le soin de tout régler.

Il devrait exister, dans chaque paroisse, un comité d'hommes vigilants qui s'informerait des fermes à vendre et s'efforcerait de trouver des acquéreurs désirables. Peu importe d'où part l'initiative, pourvu qu'elle prenne corps. Nos comités paroissiaux de l'Association d'Education ne s'éloigneraient pas de leur but en assumant cette tâche essentiellement nationale et scolaire.

On peut dire qu'il y a constamment des nôtres à la recherche de terres situées dans de bons centres franco-catholiques. Ils peuvent ne pas se trouver sur place, ni dans le voisinage immédiat, mais le comité [illegible] les moyens de les atteindre.

Le plus efficace et le plus économique est assurément la publicité dans le journal français, à laquelle on n'a pas suffisamment recours. Une simple "petite annonce" dans la *Liberté* est lue par une foule de personnes que l'on ne peut atteindre autrement. Ceux qui utilisent ces annonces sont toujours surpris de la quantité de demandes qui leur parviennent des points les plus inattendus.

Toutes ces terres occupées par les Franco-Manitobains représentent pour nous un patrimoine commun que nous ne saurions laisser entamer sans en subir le contre-coup dans nos intérêts les plus chers. Pour cela, il faut que chaque paroisse veille soigneusement sur son bien. C'est une simple et élémentaire tactique de défense passive.

Donatien FREMONT.

C'est pour aujourd'hui...

D'après une information venue d'Italie, à laquelle on a de bonnes raisons d'ajouter foi, c'est aujourd'hui, 15 novembre, que l'Allemagne doit envahir la Hollande et frapper un grand coup sur le front de l'ouest. Il est possible que l'ordre soit décommandé ou différé à la dernière minute, car Hitler hésite, comme toujours. L'accord est loin de régner entre les généraux et les diplomates de son entourage, les avis qu'il reçoit de part et d'autre sont nettement contradictoires; mais coûte que coûte, il faut finir par se décider à quelque chose.

Cette violation du territoire hollandais dont les traités garantissent la neutralité — réplique de ce qui se passa pour la Belgique en 1914 — n'est pas, d'après les experts militaires, une tentative pour contourner la ligne Maginot au nord. Elle vise à établir des bases aériennes allemandes sur la côte hollandaise, distante de 100 milles seulement de la Grande-Bretagne. Les avions qui partent actuellement du Reich pour aller bombarder les Iles Britanniques doivent franchir 169 milles. On devine quelle intensité la suppression de 300 milles permettrait de donner à l'offensive aérienne contre l'ennemi auquel on en veut le plus.

Il n'est pas question pour le moment d'envahir la Belgique, dont le tour peut venir plus tard. Mais les deux pays considèrent plus ou moins leur neutralité comme indivisible et se sont peut-être engagés secrètement à faire cause commune en cas d'invasion.

On a tenté les moyens "pacifiques", c'est-à-dire les menaces, — pour obtenir un passage libre aux armées allemandes sur le sol hollandais. C'est l'explication de cette entrevue nocturne des deux souverains, au début de la semaine dernière, et leur appel in extremis aux belligérants. L'étrange "incident de frontière" survenu jeudi est un autre symptôme qui rappelle singulièrement ceux dont fut précédée l'invasion de la Pologne.

Mais l'événement sensationnel de la semaine est l'explosion survenue à Munich dans la fameuse brasserie vénérée comme le berceau du nazisme. Hitler venait justement d'y commémorer, avec ses principaux lieutenants, le seizième anniversaire du coup d'Etat avorté qui le conduisit en prison. Depuis onze minutes à peine il s'était retiré, lorsque la bombe éclata, tuant sept des personnes présentes et en blessant 63, dont 29 grièvement.

Le verdict nazi officiel accuse les Anglais et les Juifs. Cette trouvaille n'a pas exigé un gros effort d'imagination. Il est beaucoup plus rationnel d'y voir un attentat pur et simple contre la vie de Hitler, conçu et exécuté par des ennemis du régime, probablement avec la complicité de quelques membres de la Gestapo. Lorsque l'on considère les risques formidables encourus par ceux qui ont fait le coup, il est permis de croire que la haine contre le dictateur ne recule devant rien dans certains milieux du Reich.

Il y a une autre explication qui ne manque pas de vraisemblance. Les chefs nazis, renouvelant la méthode cynique de l'incendie du Reichstag, auraient bien pu machiner eux-mêmes toute l'affaire. On voit aisément les motifs bien pratiques susceptibles d'être atteints par l'odieux attentat: soulever l'indignation du peuple allemand, justifier le ressentiment du Fuehrer qui va déchaîner une offensive totalitaire d'une férocité inouïe et mettre en pièces un nouveau "chiffon de papier".

D.F.

MERCI!

"On est prodigue quand on est gagné à une cause et que pour elle on se dépense".

C'est le cas de Monsieur les Curés de nos centres français qui, en une seule journée la semaine dernière, nous ont fait parvenir $[illegible] en abonnements.

La chose vaut la peine d'être soulignée.

Que les ardents prosélytes de la Bonne Presse veuillent bien accepter nos mercis fervents avec l'assurance de notre reconnaissance gratitude.

LA LIBERTE.

Onze cardinaux seraient nommés en décembre

CITE VATICANE. — [illegible] à l'issue d'une messe célébrée à la mémoire des Princes de l'Eglise décédés au cours de l'année écoulée, qu'un consistoire sera tenu en décembre pour donner des titulaires aux onze sièges actuellement vacants au sein du Sacré Collège.

On s'attend à ce que Mgr Francis J. Spellman, archevêque de New-York, soit le premier à recevoir le chapeau rouge. On dit aussi qu'un cardinal espagnol sera choisi parmi les chefs diocésains qui ont été les plus éprouvés au cours de la guerre civile.

La Croix-Rouge

La Croix-Rouge canadienne lance un appel à travers tout le pays. Cette organisation veut réaliser la somme de trois millions de dollars. Le but est de venir en aide aux soldats canadiens outre-mer, tout en maintenant au Canada les oeuvres habituelles de la Croix-Rouge.

On sait que la Croix-Rouge a été fondée en 1863 par un Français, Henri Dunant, témoin des horreurs de la guerre de Crimée et des souffrances des soldats de toute nationalité qui s'y trouvaient engagés. Pendant la dernière guerre, la Croix-Rouge a fait énormément de travail au point de vue humanitaire afin de soulager les souffrances des blessés, des prisonniers et des populations victimes de la guerre. Il n'y a pas le moindre doute que des centaines et des milliers de familles et d'individus lui doivent d'avoir pu vivre durant des heures de crise et de famine.

La Croix-Rouge voudrait remplir le même rôle durant la guerre de 1939. C'est la raison de l'appel présent. Les efforts de la Croix-Rouge canadienne iront d'abord à nos soldats et prisonniers de guerre. Il s'agit de monter des hôpitaux, de fournir des locaux sains et confortables à nos soldats en congé, de venir en aide aux prisonniers de guerre. Il est possible, durant la présente guerre, que les prisonniers soient internés dans un pays neutre, ce qui faciliterait de beaucoup le travail de la Croix-Rouge.

Les oeuvres charitables et humanitaires [illegible] aussi se continuer au Canada à l'endroit de nos populations civiles. Cela veut dire que la Croix-Rouge aura besoin de fonds considérables. D'où la raison de l'appel qui se fait actuellement à travers tout le Canada. Le Manitoba devra prélever $125,000. Les organisateurs de cette campagne seront bientôt à l'oeuvre, demandant l'aumône au nom de la Croix-Rouge. Ils espèrent que toute la population manitobaine répondra avec générosité à l'appel qui est lancé à travers tout le pays pour cette oeuvre si méritoire.

Adolphe Max, le grand bourgmestre de Bruxelles

Adolphe Max, le vieux bourgmestre de Bruxelles vient de mourir. Son nom, depuis longtemps passé dans l'histoire, se rattache aux souvenirs glorieux des vaillants "pasteurs d'hommes" et de l'héroïque résistance des petits Belges. Max, par sa dignité et son sang-froid, en imposait aux Prussiens qui le considéraient comme un monsieur à part que l'on ne peut pas traiter comme le commun des mortels; il leur inspirait de la crainte et surtout du respect. Chaque mot qu'il prononçait paraissait comme une accusation et l'on n'osait faire taire cette voix accusatrice.

Aux yeux de l'Europe d'avant-guerre, Max était un grand gentilhomme, toujours grave, toujours correct, solennel dans sa barbe. On aurait pu le croire sorti d'un tableau des peintres flamands pour venir figurer dans cette époque des boulevardiers que fut celle de Boni de Castellane. Il prenait toutes les questions de haut et ne traitait pas avec la vie: il semblait né pour être officier, pour recevoir les princes et les ambassadeurs. On eût pu le prendre pour le parfait prototype du grand bourgeois de Bruxelles qui aimait à traiter d'égal à égal avec les rois.

Vint la guerre! A l'approche des armées allemandes, Adolphe Max entendit mettre immédiatement les choses au point. En habit de cérémonie, coiffé du haut de forme, portant tous les insignes de son rang, sans escorte, sans arborer le drapeau blanc, "signe de la reddition", il traversa en automobile les rues de sa bonne ville de Bruxelles comme si rien n'était et se rendit aux quartiers généraux allemands. Les saccageurs de Louvain le reçurent avec un respect dont ils n'étaient plus maîtres: son attitude intransigeante et fière leur en imposait, à ces faiseurs de guerre totale.

"Je ne vais pas me rendre, avait-il dit en quittant son hôtel de ville aux sculptures dentelées, aux lignes si typiquement flamandes. Je vais seulement rappeler à ces messieurs que leur Kaiser était mon invité il y a quelques mois et que je l'ai traité avec tout le respect dû à son rang. J'espère que l'on traitera mon peuple de la même façon."

Le chef d'état-major allemand le reçut dans une attitude de respect étonné et dut écouter sans oser protester tout ce que le bourgmestre avait à lui dire sur la conduite que les Allemands auraient à observer dans Bruxelles.

"Des milliers de soldats ont coupé les fils télégraphiques et je dois envoyer un message à Sa Majesté Guillaume II, déclara Max. Je lui rappelle dans ce message les jours qu'il a passés sous mon toit et l'hommage que mon peuple lui a rendu à cette occasion." Et pour bien prouver qu'il ne traiterait qu'avec l'empereur personnellement, il quitta l'endroit sans attendre de réponse.

Lorsque les Allemands se furent installés dans Bruxelles comme chez eux, ils apposèrent aux endroits publics des placards où l'état-major faisait connaître au peuple de Belgique ses ordres et volontés. Adolphe Max se rendit personnellement arracher ces placards qu'il remplaça par les siens. Ce n'était pas aux Allemands à faire la loi dans Bruxelles, mais à lui le bourgmestre. Il recommanda à la population de demeurer calme, mais de ne rien renier de ses convictions belges. On n'osa pas encore le coffrer.

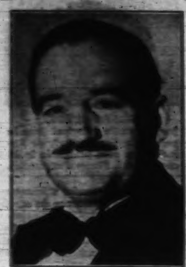
Les assemblées publiques étaient prohibées. Adolphe Max ne pouvait plus s'adresser à "son peuple." C'est alors qu'il décida d'aller rencontrer ses concitoyens au seul endroit où ils avaient droit de se réunir: à l'église! Tous les dimanches, il adressait la parole à la cathédrale Sainte-Gudule, la Reims des Belges, l'église de la maison royale. C'est là qu'il rencontrait ce grand prélat, cette figure magnanime qu'était le Cardinal Mercier. Le grand Cardinal et le grand bourgmestre protestaient côte à côte contre la barbarie des hordes prussiennes.

Le 26 septembre 1914, Max était arrêté, puis envoyé dans un camp de concentration où il conserva, sans jamais se démentir, son attitude altière. Le 13 novembre 1918 on le relâchait: c'est alors qu'Adolphe Max, apparemment ému pour la première fois de sa vie, entra triomphalement dans sa bonne ville de Bruxelles, suivi de son roi, le prince Albert. Il sut même, ce jour-là, recevoir son prince comme il se devait de le faire.

La dernière personne qui rendit visite à Max avant sa mort fut la reine-mère de Belgique, Elisabeth. Après quoi il exprima le désir de se lever: son médecin le lui défendit. D'une voix qui prévenait toute réplique, il exigea de gagner sa table de travail. Il fit quelques pas et tomba mort. Ainsi mourut debout celui dont la figure sera devant l'histoire, intimement liée à celle du roi chevalier et du grand cardinal.

SAINTE-MARGUERITE, P. Q. — Un incendie d'origine inconnue a détruit lundi l'hôtel "Alpine Inn", à 50 milles de Montréal. Les dommages sont de $200,000.

RADIO-CANADA



FRANK WADE

Artiste populaire de Radio-Canada, de Winnipeg. On entend sa belle voix cultivée dans plusieurs programmes de drame et dans des rôles comiques, à l'heure de la "Merrymakers' Revue".

L'ENCYCLIQUE ET L'ALLEMAGNE

Le commissaire nazi en Pologne a signé un décret stipulant que les Polonais dans la partie de la Pologne [illegible] vront être traités en êtres inférieurs et qu'ils ne devront être servis qu'après les Allemands dans les magasins, les manufactures et les édifices publics, qu'ils se présentent comme clients ou comme solliciteurs d'emploi. L'allemand est désormais la seule langue officielle et il est interdit aux Polonais d'arborer la croix gammée. Il n'est pas surprenant que le gouvernement allemand, animé de telles dispositions, ait mal accueilli l'encyclique de Sa Sainteté Pie XII sur les causes profondes de la guerre et sur les abus des Etats totalitaires contre la liberté et la dignité humaines.

Mgr Orsenigo, nonce apostolique à Berlin, a rapporté au Saint-Siège que la persécution des catholiques en territoire allemand s'est accrue depuis la publication de l'encyclique. Le rapport de Mgr Orsenigo comprendrait les accusations suivantes: les jeunesses hitlériennes sont entrées dans les églises du diocèse d'Osnabruck, près de Cologne, et elles en auraient chassé les fidèles; elles se seraient livrées à des voies de fait contre des catholiques autrichiens; les prêtres auraient reçu l'ordre de ne pas commenter l'encyclique du haut de la chaire et de n'en pas distribuer le texte, du moins dans le diocèse de Rottenbourg.

Par contre, l'"Osservatore Romano" nous apprend que l'encyclique pontificale a suscité des milliers de témoignages de gratitude venus de toutes les parties du monde, tant de catholiques que de non-catholiques. La dernière "Semaine religieuse de Paris" contient un article du cardinal Verdier sur l'encyclique de Sa Sainteté Pie XII. "Le Pape, dit-il, vient de parler au monde catholique et nous pouvons le dire, à l'univers entier. N'est-il pas reconnu par tous les humains comme la grande autorité morale ici-bas? Quelle lumière il jette sur le conflit sanglant qui dresse des millions d'hommes les uns contre les autres! Les causes lointaines de la guerre sont exposées dans l'encyclique avec une justesse frappante. Les causes immédiates, c'est-à-dire l'esprit de domination, le culte de la force brutale, l'infidélité à la parole donnée, le dédain des obligations contractuelles, le mensonge érigé en système, toutes ces attitudes anti-humaines, immorales dont nos ennemis se font gloire et qui opposent avec défi notre civilisation, le Pape les stigmatise en termes dont la netteté et la force soulageront la conscience humaine. Oui, dans cette magnifique encyclique, ajoute le cardinal-archevêque de Paris, nous trouvons tout ce dont les âmes avaient besoin: la lumière qui montre le droit et l'amour qui réconforte".

Cette opinion du cardinal Verdier semble être partagée universellement. C'est la voix de la raison chrétienne inspirée par la justice et par la charité, qui se fait entendre dans l'encyclique de Sa Sainteté Pie XII, comme elle résonnait jadis dans les encycliques du Pape XI. Cette voix, l'humanité se sent comme délivrée en l'entendant, mais que fait-elle pour en suivre ponctuellement les enseignements?

Charles GAUTIER.

—(Le Droit).

Le nouvel ambassadeur britannique en France

PARIS — Sir Ronald Hugh Campbell, le nouvel ambassadeur de la Grande-Bretagne en France, est arrivé à Paris. Il succède à sir Eric Phipps, qui a pris sa retraite.

La vie de Paris

Premiers jours d'automne

par Jean LEFRANC

L'automne parisien n'est pas, d'ordinaire, la saison la plus favorable. Si, dans certaines régions de la France, les paysages d'octobre se parent d'une beauté nouvelle, Paris ne connaît guère, à ce moment de l'année, que la brume et la pluie. La température s'est rafraîchie; on a pu voir les pelouses des jardins toutes blanches de givre dès le matin, mais la ville conservait quand même sa grâce sous la lumière du jour.

On ne vit à Paris, comme dans toutes les provinces françaises, qu'avec la pensée de ceux qui veillent et qui luttent à la frontière. Si les habitudes ont dû changer, si certaines gênes se font sentir, tous ces inconvénients sont supportés volontiers. Le souvenir de ceux qui ont quitté leur foyer pour défendre la patrie fait la force morale de tous ceux qui restent. Il est juste de dire, d'ailleurs, qu'on ne subit aucune privation à l'"arrière". Et même, les ménagères constatent avec surprise que les denrées coûtent moins cher qu'auparavant; les légumes et les fruits notamment. On en est reconnaissant à une administration prévoyante qui a pris les mesures nécessaires pour éviter tout désordre commercial et tout abus. Paris offre donc le spectacle d'une cité [illegible] chacun est à sa place et chaque citoyen à son rang. Et même, on regrette souvent que les gens y soient si nombreux. Mais le Français est ainsi fait: il aime à savoir ce qui se passe dans le moment où les choses se passent. C'est un défaut. Ce n'est pas un vice; ce n'est pas un de ces vices du caractère qui jettent les populations dans la panique à la moindre menace du péril.

Cependant, le soir venu, Paris prend une physionomie nouvelle. L'ombre s'étend par les places et les rues, parsemée de quelques clartés bleues. Il y aurait là sujet à des descriptions pittoresques, si les circonstances invitaient aux jeux de l'art descriptif. La principale conséquence de cette mesure préservatrice, c'est que les Parisiens ne sortent plus guère de chez eux, la nuit tombée. Une autre conséquence est surtout sensible aux automobilistes qui éprouvent assez de difficultés à ne point heurter les trottoirs, ou même à se heurter les uns les autres. Mais on se fait à tout, et les voitures circulent déjà plus commodément dans la demi-obscurité de la vaste enceinte parisienne. Cette faculté d'adaptation du peuple de Paris, qu'on croyait et qui se croyait lui-même si attaché à ses coutumes, on la discerne encore dans son renoncement à fréquenter les cafés où, d'ordinaire, il aime à causer beaucoup plus encore qu'à se désaltérer. Les cafés parisiens ferment leurs portes dès neuf heures ou dix heures du soir, et nul ne songe non seulement à s'en plaindre, mais même à s'en étonner. La sagesse foncière de Paris est, pour ainsi dire, remontée à la surface.

La sagesse française, on lui donne communément le nom de bon sens, et c'est une vertu qu'on ne constate point généralement à cette vieille nation instruite par une si longue expérience. Elle vient d'en fournir témoignage, unanimement, spontanément. Lorsqu'est arrivée, d'au-delà de ses frontières, la nouvelle que ceux qui avaient déchaîné la guerre s'apprêtaient à lui offrir la paix, du plus modeste des ouvriers au plus cultivé des bourgeois, le même sentiment s'est exprimé, et ce fut chez tous un sentiment de méfiance et de fierté. Ah! certes, cette population serait heureuse de recouvrer la paix! Elle a tout fait pour la maintenir; elle a même, reconnaissons-le maintenant, supporté quelques épreuves pénibles. Il lui a été douloureux de laisser le droit et la justice sacrifiés en Europe aux entreprises violentes de l'Allemagne. Mais quand, après l'Autriche et la Tchécoslovaquie, elle a vu la Pologne attaquée sauvagement par des armées brutales, elle a prononcé avec calme ces simples mots: "C'est assez!"

"C'est assez", cela signifiait que c'en était déjà trop. On avait patienté pour épargner à des peuples pacifiques la terrible nécessité de se défendre les armes à la main, de verser leur propre sang et même de verser le sang d'ennemis irresponsables des crimes que des gouvernements immoraux leur font commettre. Mais à attendre encore, on risquait de permettre aux criminels de multiplier leurs forfaits. Aujourd'hui, les agresseurs de la Pologne, une fois la Pologne ravagée, sacrifiée, anéantie, proposeraient à l'Angleterre et à la France, qui se sont efforcées de sauver la Pologne, d'engager des négociations de paix, sur les ruines mêmes de la Pologne. Il y a, dans cette manoeuvre diplomatique, quelque chose de cynique, quelque chose de dérisoire qui révèle le mépris que les "puissances de proie" ont pour les puissances honnêtes qui ont conservé le sentiment de l'honneur national et le respect du droit des gens.

Le peuple de Paris, avec tout le peuple de France, a donc accueilli la nouvelle d'une "offensive de paix" comme une ruse de guerre. Ce n'est pas devant les restes sanglants de sa victime qu'on peut traiter avec un meurtrier. S'il devait être absous de ce meurtre sans qu'il lui en coûtât rien, et même en y gagnant la possession des dépouilles, il n'y aurait plus de civilisation européenne, et l'Angleterre et la France se résigneraient à subir la honte de manquer au devoir. Et puis, les Français pensent au lendemain: ranimée par une paix momentanée, l'Allemagne reprendrait bientôt son oeuvre de conquête. L'Allemagne hitlérienne n'a pas de scrupule. Elle ne croit qu'en sa force. Elle ne deviendra inoffensive que lorsqu'elle sera désarmée. C'est ainsi qu'en juge Paris, capitale de la France, et la raison lui donne raison.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Nos frères de l'Ouest et les élections du Québec

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

Parce que survenant dans des circonstances tout à fait exceptionnelles, le scrutin du 25 octobre dernier comportait un intérêt particulier et de grande importance non seulement pour nos compatriotes d'Ontario, mais aussi et plus spécialement pour ceux du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. On sait que dans ces provinces, le Manitoba entre autres, nos compatriotes ont assuré leur survivance en créant en marge de la loi un enseignement français dont l'efficacité est remarquable.

Tout cela n'a cependant été possible que par un régime de bonne entente.

Une élection dans Québec allait-elle mettre ce régime en péril? Allait-elle compromettre un quart de siècle d'efforts patients et tenaces? Faudrait-il recommencer à neuf à tout édifier? Nos compatriotes du Manitoba se rappelaient qu'en pleine guerre, le gouvernement Norris avait supprimé les derniers textes français les autorisant à enseigner le français.

Sans perdre courage, ils s'étaient mis à reconstruire en neuf. En un quart de siècle leur admirable Association d'Education avait pansé les plaies, réparé les ruines, en un mot reconstruit, — mais en marge de la loi, — un système supérieur à ce qui avait été détruit par le persécuteur Norris. De plus, ils avaient conquis la sympathie des gouvernants. Tout cela serait-il en vain? L'élection de Québec allait-elle tout compromettre?

C'est la question qu'on se posait avec angoisse là-bas. Le directeur de "La Liberté" de Winnipeg, présentant le danger, n'hésitait pas à écrire que si le gouvernement Union Nationale était victorieux, cela entraînerait une élection générale au fédéral et que, tout comme durant la Grande Guerre, elle se ferait sur le dos des éléments français dans les autres provinces.

Aussi on ne doit pas s'étonner si nos compatriotes du Manitoba ont laissé échapper un soupir de soulagement en apprenant le résultat du scrutin du 25 octobre.

Après avoir cité des extraits de l'article de la "Liberté", le "Nouvelliste" conclut:

Voilà une expression d'opinion qui peut nous paraître étrange, à nous du Québec. Mais celui-là qui a vécu les années de la Grande Guerre à Winnipeg et qui a senti peser sur lui, parce que de sang français, une haine injustifiée, comprend fort bien l'état d'esprit de nos compatriotes du Manitoba et leur réaction au verdict du 25 octobre dernier.

Elu par le vote de l'officier rapporteur

Saint-Hyacinthe. — A la suite du recomptage judiciaire des votes donnés dans le comté de Rouville, le 25 octobre, M. Laurent Barré a été défait par le vote prépondérant du président de l'élection. M. Henri-Pascal Panet, libéral, est élu député de ce comté à l'Assemblée législative.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Communiqué à MM. les Curés.

Dimanche prochain, dans toutes les églises du Manitoba, on fera appel à la générosité des fidèles envers la Croix-Rouge. Cet appel, autorisé par le gouvernement canadien, a pour but de recueillir des fonds pour soulager les souffrances des soldats et prisonniers canadiens de la présente guerre. Les oeuvres que la Croix-Rouge du Canada entreprend sont: l'entretien des hôpitaux d'outre-mer pour le soin des blessés, des locaux de récréation et d'éducation pour les soldats, cantines ainsi que pour les gardes-malades, l'achat de matériaux pour la fabrication de tricots, bas, etc., pour les soldats. Les oeuvres de charité que la Croix-Rouge soutient en temps de paix vont aussi continuer en temps de guerre. Cela signifie que les oeuvres locales de cette association de bienfaisance ne souffriront pas de ce fait.

MM. les curés voudront bien, après avoir lu ces quelques renseignements, encourager la campagne auprès de leurs paroissiens, dimanche prochain, au prône. Des agents désignés par le Comité local vont passer par les campagnes et quêter de porte en porte, aussitôt ce qu'on voudra bien leur donner en argent ou en nature. On voudra faciliter le travail de ces agents en expliquant à nos populations le pourquoi de la campagne, ainsi que le rôle bienfaisant de la Croix-Rouge.

(Communiqué).

Le Club Kiwanis et la Croix-Rouge

Le club Kiwanis de Saint-Boniface, dont le zélé et dévoué président est M. Ernest Gagnon, a versé la première souscription à la campagne de la Croix-Rouge du comité de Saint-Boniface. La somme de $100 a été donnée et toute l'influence et l'activité des membres du club sont à la disposition du comité.

A l'hôtel de ville

Lors de la nomination des candidats, le 7 novembre, furent déclarés élus par acclamation pour un terme de deux années: quartier No 2, l'échevin Nicholas Suarez; quartier No 3, l'échevin Bonzie Pelletier; quartier No 4, l'échevin Ed. Hansford; quartier No 5, l'échevin John Gault.

Pour le quartier No 1, des papiers de nomination furent présentés et acceptés par MM. X. Pirotton, E. Perron et R. Chalmers. M. Nicholas Pirotton est l'actif échevin sortant, depuis plusieurs années siégeant au conseil et à la présidence du comité d'assistance.

A la commission scolaire de Saint-Boniface, furent réélus par acclamation: MM. J.-A. Marion et Alexandre Bernier.

La date de l'élection pour le quartier No 1 est fixée au vendredi 17 novembre.

Pour le 21 novembre



GILLES GUYOT, jouera le rôle principal dans la pièce "Le Grammaire", de Labiche, qui sera présentée le 21 novembre à l'école Provencher.

L'appel de la Croix-Rouge canadienne

Campagne nationale de $3,000,000. — Part de la province du Manitoba, $125,000. — Avec conscience et enthousiasme, Saint-Boniface s'organise pour faire sa part.

En ces heures graves où l'esprit de devoir et de dévouement doit être à la base de tout mouvement, le récent appel de la Croix-Rouge [illegible]

[illegible]

président honoraire. Président actif, M. Arch.-X. Lambert; vice-présidente, Mme G.-C. MacLean; secrétaire-trésorier, M. Maurice Prud'homme; membres du comité, MM. les échevins Ed. Hansford et Bonzie Pelletier, MM. J.-A. Marion et W. J. McKenzie, présidents des commissions scolaires, W. Allen, Frank Chittick, Henri d'Eschambault, J. Harris, [illegible]

[illegible]

Le Couronnement des Finissantes à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le Couronnement des Finissantes à l'Institut Collégial Saint-Joseph, vendredi soir, [illegible]

[illegible]

M. Fletcher

[illegible]

Médailles et diplômes

[illegible]

Le R. P. Bourque

[illegible]

God Save the King

Cycle de 1940

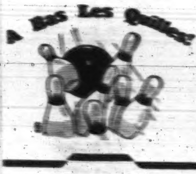
[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

[illegible]

Au Cercle Ouvrier



FOUDRES DE LA SEMAINE [illegible]

[illegible]

LIGUE DE CINQ

Position des équipes

[illegible]

LIGUE DE DIX

Position des équipes

[illegible]

Résultats des parties

[illegible]

AUTRES NOUVELLES DE SAINT-BONIFACE EN PAGE 5

Un drapeau canadien

OTTAWA. — [illegible]

La Journée de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Bruxelles

[illegible]

Sainte-Geneviève

[illegible]

Swan Lake

[illegible]

Mariapolis

[illegible]

Somerset

[illegible]

Saint-Lupicin

[illegible]

Saint-Adolphe

[illegible]

Saint-Pierre-Jolys

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

Sainte-Agathe

[illegible]

Saint-Léon

[illegible]

Laurier

[illegible]

N.-D. de Lourdes

[illegible]

Saint-Jean-Baptiste

[illegible]

Saint-Boniface

Décès du Dr Gustave Dubuc, à Pincher Creek

Le Dr Gustave Dubuc, second fils de feu sir Joseph Dubuc, ancien juge en Chef du Manitoba, est décédé subitement le 5 novembre à Pincher Creek, Alberta, où il résidait depuis 30 ans.

Né le 23 novembre 18[illegible] à Saint-Boniface, il y avait fait ses études au Collège et avait ensuite étudié la médecine à l'Université Laval de Montréal. Il exerça sa profession tour à tour à Saint-Jean-Baptiste, Man., Saint-Boniface et Winnipeg, avant d'aller s'établir à Pincher Creek en 19[illegible]. Durant la guerre, il servit outre-mer dans le corps médical.

Le docteur laisse la réputation d'une grande charité vis-à-vis des pauvres et des déshérités de la vie.

Survivent au défunt: son épouse, née Marie-Louise Bélanger, deux fils, Gustave et Guy, de New-York; trois frères: le juge Lucien Dubuc, d'Edmonton; A.-J.-H. Dubuc, avocat de Saint-Boniface, et le capitaine Antonin Dubuc, de Los Angeles, Calif.; quatre soeurs: Mme J.-H. Bourgouin, Mme C.-M. Boswell, Mme T.-R. Molloy et Mme Herbert H. Cottingham, de Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu samedi à Edmonton, où l'inhumation s'est faite dans le terrain de la famille.

La Liberté offre ses bien vives condoléances à la famille Dubuc.

Réunion de la Société Historique

La Société Historique a tenu la première réunion de sa saison d'hiver [illegible]

[illegible]

La Société a décidé de faire publier à ses frais l'histoire de [illegible] par M. Noël Bernier, avocat de notre ville et membre de notre société. [illegible]

Trois nouveaux membres ont été agrégés à la liste déjà impressionnante de ses membres. Ce sont M. l'abbé [illegible], curé de St-Georges, un natif du Manitoba qui s'intéresse beaucoup à l'histoire locale; MM. les docteurs Collin et Prendergast, tous deux Manitobains, fils de nos vieilles familles, qui s'intéressent également l'un et l'autre à notre beau passé historique.

Il a été décidé de recommander à la Commission des Sites et Monuments Historiques de faire reconnaître Mgr Taché comme un des Canadiens de marque qui méritent qu'on reconnaisse leurs services d'une manière publique et permanente par l'apposition d'une plaque commémorative.

Les Mélodistes

La représentation donnée par les Mélodistes le 21 novembre, à l'Institut Collégial Provencher, est offerte à tous les amateurs du théâtre et de la musique. "Le Grammaire", comédie de Labiche, fournit à M. Gilles Guyot et à ses acteurs une occasion [illegible]

[illegible]

Les Mélodistes à l'Institut Collégial Provencher, le 21 novembre



De gauche à droite: Miles Madeleine Dugal, Denise Guyot, Jeanne Bériault, [illegible] Lucienne Bouchard, Fernande Tremblay, Annette Bisaillon, [illegible] Mme M. Paul Dugal, directeur, Mlles Monique Guyot, Yvette Gau[illegible], Lucille Bouchard, [illegible] Juliette Couture, Juliette Villeneuve. De gauche à droite: MM. Théodore Laplante, René Bossuyt, Henri Le[illegible], Arnaud La Rivière, Antoine Pelouchaud, Oscar Boisvert, Emile Savoie, Théophile Birchel, Laurent Pembroke, Albert Marchand, Henri Bélanger.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Pierre-Jolys

Le 2 novembre commençait pour les enfants une retraite qui dura trois jours. Elle fut prêchée par M. l'abbé Guérin, vicaire à Aubigny. Il sut, par sa parole persuasive, captiver l'attention de nos petits et leur rappeler leurs devoirs négligés trop souvent.

[illegible]

Grande visite

[illegible]

Une JECISTE.

Sainte-Agathe

[illegible]

Saint-Eustache

[illegible]

Saint-Francois-Xavier

[illegible]

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

[illegible]

La Broquerie

[illegible]

Saint-Lazare

[illegible]

Sainte-Geneviève

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

Tableau d'honneur

[illegible]

Saint-Norbert

[illegible]

Tableau d'honneur d'octobre au Couvent

[illegible]

Un artiste prestidigitateur dans nos centres français du Manitoba

[illegible]

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptême

[illegible]

Sépulture

[illegible]

Hommage au R. P. Curé

[illegible]

Tableau d'honneur

[illegible]

Mariapolis

Tableau d'honneur

[illegible]

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

[illegible]

Lorette

COUVENT DE ST-JOSEPH

Tableau d'honneur

[illegible]

Mort de sir Charles Lindsay

MONTREAL. — Sir Charles [illegible]

Douleurs de dos répétées et traînantes

[illegible]

Pour Lire au Foyer

En Afrique

Les Missions des Pères Blancs

[illegible]

Dr Adrien PLANTE.

Savoir s'arrêter

[illegible]

L'éternelle objection

[illegible]

Chacun fait la guerre comme il peut!...

Pierre L'ERMITE.

Récente photographie du Souverain Pontife



Sa Sainteté Pie XII parle aux fidèles, dans sa résidence d'été de Castel Gandolfo, où a été rédigée sa première encyclique. Derrière le pontife, on voit l'une des plus fameuses oeuvres d'art du Vatican, la Descente de la Croix.

Les timbres de Noël

Durant les mois à venir, les habitants du Manitoba auront à partager plusieurs fardeaux pour protéger notre grand Dominion et assurer le triomphe de l'Empire. Parmi les fardeaux dont le poids se fait sentir en tout temps sur notre pays et qu'il faut subir en temps de paix comme en temps de guerre, nommons la tuberculose. La santé nationale est plus que jamais aujourd'hui d'importance primordiale. Combien se rendent compte que la menace de la tuberculose est plus grande en temps de guerre? Durant la dernière guerre, cette maladie fit autant de victimes ici que la guerre sur les champs de bataille.

[illegible]

Les Timbres de Noël, qui rendent possible les Cliniques de Tuberculose ambulantes au Manitoba, jouent un rôle important dans cette campagne antituberculeuse.

Achetons-en suffisamment cette année pour permettre au message qu'ils portent et à la protection qu'ils assurent de pénétrer dans tout foyer.

"Protégez votre foyer contre la tuberculose". C'est la devise de notre campagne de cette année.

Achetez des Timbres de Noël!

E. L. ROSS, M.D.,
surintendant médical, de la Commission des Sanatoriums du Manitoba

La "marraine" de guerre disparaîtra en France

PARIS — Les "marraines" de guerre qui furent si populaires en 1914-18, vont disparaître. On les remplacera par des "parrains", c'est-à-dire des anciens combattants qui [illegible]

Le "Credo" de l'écolier allemand

M. Jean Giraudoux, commissaire général de l'Information, a prononcé à la radio une allocution à l'adresse des étudiants et écoliers de France:

"25,000 de vos instituteurs, 13,000 de vos autres maîtres ont dû prendre la mitrailleuse, la bombe, la grenade et tous ces instruments de destruction qu'ils abhorrent, pour former le rempart derrière lequel vous sera appris, cet automne et cet hiver, par tous les maîtres restant, par tous les manuels, l'amour inconcevable de votre pays pour la paix".

M. Jean Giraudoux montre, en termes éloquents, la différence entre les méthodes d'enseignement et d'éducation de l'Allemagne et de la France. Là-bas l'enseignement doit être dur.

"Et il est sans foi, sans croyance. Il n'est plus qu'une idole: Hitler. La classe est sa messe. A l'école primaire de Wanne, par exemple, les enfants doivent apprendre par coeur, à la place du "Credo", le texte [illegible]

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Elle entra dans la maison, puis vint s'asseoir près du vieux. Il la regardait d'un oeil inquiétant. Depuis quelques semaines, Robert, l'aîné, [illegible] Madeleine Rondeau. Le vieux en était inquiet, il interrogea Thérèse qui ne sut quoi répondre. En parler à Georges. Il ne le voulait point.



Georges avait parlé dernièrement d'acheter la terre paternelle, puis il avait ajouté: "On restera tous ensemble". Le vieux fronça les sourcils et n'avait pas répondu. Il y avait l'idylle d'Elisabeth Rhodes, mais voilà que surgissait cette Madeleine Rondeau.



Georges avait confié son secret à Thérèse: "Il voulait épouser Madeleine, mais vu les sentiments du père, il se taisait. Depuis que l'aîné avait eu l'intention d'acheter la ferme, Robertson perdit sa tranquillité. Devenu taciturne, il tendit l'oreille [illegible] Enfin il s'était confié à Thérèse.

AU SACRÉ-COEUR

Le grand tirage

[illegible]

WINNIPEG

Au Cercle Molière

[illegible]

Petites Annonces

[illegible]

[illegible]

Comité de Publicité.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

[illegible]

—Marie GOSSETTE, sec.

Le Café Waldorf

[illegible]

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

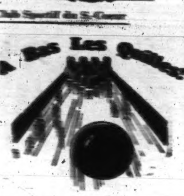


Mme E. T. Bbell [illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

Club Sportif du S.-Coeur



LIGUE DES DAMES

[illegible]

Position des équipes

	G.	P.
[illegible]	[illegible]	[illegible]

LIGUE DE CINQ QUILLES

Résultats du 3 novembre

[illegible]

[illegible]

LIGUE DE DIX QUILLES

[illegible]

Position des équipes

Section "A"

	G.	P.
Provencher	13	8
Turbi	11	10
Banque Can. Nationale	10	11
Club Sportif	[illegible]	[illegible]
Hôtel Bohin	17	4
Les Jeunes du Club	10	11
Société St-J.-Baptiste	9	12
Canadien Publishers	7	14

Radio-Canada



Mlle Sheila Margat

Organisatrice des Causeries de Radio-Canada pour la région des Prairies.

[illegible]

LE CHANGE

14 novembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

[illegible]

LE MARCHÉ

14 novembre

aux Abattoirs de Saint-Boniface

[illegible]

PRODUITS

Du Manitoba

[illegible]

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

La réponse de l'écho

Rôdant triste et solitaire
Dans la forêt en mystère
J'ai crié le coeur très bas:
"La vie est triste ici-bas!"

L'écho m'a répondu: "Bah!"
Puis, d'une voix si touchante:
"Echo, la vie est méchante!"
L'écho m'a répondu: "Chante".

"Echo, écho des grands bois
"Lourde, trop lourde est ma croix".
L'écho m'a répondu: "Crois!"

"La haine en moi va germer
Dois-je rire ou blasphémer?"
Et l'écho m'a dit: "Aimer!"

Comme l'écho des grands bois
M'a conseillé de le faire,
J'aime, je chante et je crois
Et suis plus heureux sur terre.

Théodore BOTREL.

EN TRICOTANT

La régularité et le moelleux des travaux de tricot tiennent à certaines précautions que toute tricoteuse avisée ne manque pas de prendre. [illegible]

Bonne qualité

[illegible]

Dévidage

[illegible]

Les aiguilles

[illegible]

Lorsqu'il s'agit de copier un modèle vu, il y a lieu d'adopter le point dont on peut juger l'effet sur l'ensemble. Quand on imagine soi-même un travail, on fait bien de s'en tenir [illegible]

Pour réussir

[illegible]

Coutures et lisières

[illegible]

... cette double précaution les bords seront parfaitement réguliers.

Quand on change de coloris dans le cours d'un rang, il faut avoir soin de tourner les deux laines l'une sur l'autre à l'envers de l'ouvrage, en passant d'une pelote à l'autre, afin que le changement de laine reste invisible à l'endroit de l'ouvrage.

Tante PLUCHE.

—(L'Echo du Bas St-Laurent).

Paris adapte son élégance aux besoins

PARIS — Le costume tailleur et le chapeau à l'avenant sont devenus l'uniforme de la plupart des Parisiennes. Les chaussures de fantaisie sont reléguées au profit des souliers à semelles épaisses et talons confortables.

Les coiffures se sont simplifiées du fait qu'on n'a plus de temps à passer dans les salons de beauté, désertés de leurs clientes et privés de leurs maîtres-coiffeurs, pour la plupart mobilisés.

Uniformes

Des capes uniformes en lainage terra-cotta sont portées par les femmes mobilisées volontaires du service de la défense passive. Les femmes préposées à la conduite des camions portent le pantalon de skieuse et le coupe-vent classique ou la jaquette-chasseur avec quatre boutons, poches extérieures. [illegible] préposées du transport.

Le costume soft-tail de [illegible] [illegible] d'hiver se vend [illegible] dans les magasins. C'est la formule la plus adaptable en cas d'alerte.

Accessoires du jour

[illegible]

Laissez passer... Ne laissez pas passer

[illegible]

Père BELLOUARD, O.P.

CONSEILS UTILES

[illegible]

C'était une fermière...

Chantée sur l'air
"Il était un' bergère"

C'était une fermière,
ron, ron, ron, petit patapon,
c'était une fermière,
qui avait des moutons.

A la saison propice,
leur coupa la toison.

Quand la laine fut nette,
la mit en écheveaux.

C'est le rouet qui chante
et les métiers qui vont.

On fera des surprises
à tout l'entourage de la maison.

Pour papa, des chaussettes,
des tuques, aux petits garçons.

Un gilet, pour la mère,
aux petites des jupons.

Et des beaux draps de laine
pour celles qui s'marieront.

La fermière est moderne,
elle suit l'évolution.

Une étoffe soyeuse
habillera Ninon.

On fera des cravates,
des foulards, aux garçons.

[illegible]
sur le mur du salon.

Jugez, belles fermières,
d'la valeur des moutons.

—(Paysana).

Du fond des armoires

[illegible]

Une femme soigneuse vaut son pesant d'or

On nous dit rusées et pourtant [illegible]

LAURE.

Repos

[illegible]

Prévenir

[illegible]

Manies

[illegible]

Recettes

Soupe fermière

[illegible]

Aloès de volaille

[illegible]

Gâteau froid individuel au caramel

[illegible]



En pays de colonisation

Ceux qui arrivent en terre de colonisation, les grands gars forts et vigoureux, épris de nouveau, de forêt et de grand air, trouvent vite de [illegible]

[illegible]

"Gai lon la,
vive la jeunette,
gai, lon la,
C'est moi qui l'aura..."

Françoise GAUDET-SMET.

Vos livres

[illegible]

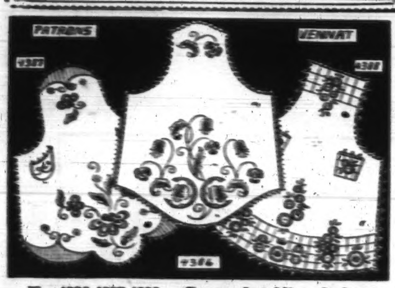
La Mode Pratique



Costume et chapeau pour sports d'hiver

[illegible]

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 4386-4387-4388 — Groupe de tabliers de dames

Les courants de fond brun ou bleu, les fleurs de toutes couleurs avec centre or. Chacun, patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous chacun. Etampé chacun sur meilleure qualité de coton jaune, 35 sous; sur broadcloth de couleur, 39 sous. Coton à broder, 20 sous. Spécial: les 3 ensemble étampés sur bon coton jaune, 72 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

VOS DEVOIRS

"Tu travailles bien au collège, demandai-je à un garçonnet de treize ans" — "Oh! par bouts de temps" — Allons, mon garçon, tu sais bien que le temps de la classe est un temps précieux. Si tu ne profites pas de tes années d'étude pour orner ton intelligence, comment peux-tu espérer faire un succès de ta vie?" Et notre petit de répondre, d'un air conquérant: "Soyez sans inquiétude, Mère-Grand, mon avenir est entre bonnes mains."

D'instinct, la jeunesse est optimiste. Confiante d'elle-même, le coeur gonflé d'illusions, elle voit un succès gratuit de la vie.

Chers petits amis, détrompez-vous! L'optimisme est une grande force, mais il ne suffit pas au succès. Pour bien réussir sa vie, il faut acquérir de la valeur personnelle, une valeur complète de l'âme et de l'intelligence.

Comment y parvenir? En remplissant bien ses devoirs envers soi-même, envers ses maîtres, envers ses camarades.

[illegible]

... [illegible] de toute marque, de toute parole blessante pouvant faire de la peine. ... [illegible]

L'enfant qui remplit bien ces devoirs a raison d'être optimiste, car son optimisme est basé sur la valeur personnelle, consciente des exigences de la vie et capable d'y répondre. C'est cet optimisme plein de promesses et qui ne déçoit pas que je vous souhaite.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chez les grands

Notre-Dame-de-Lourdes, le 25 octobre 1939.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que vous n'avez reçu des nouvelles de Lourdes. J'espère vous faire un grand plaisir en vous en envoyant.

Nous voilà tous revenus en classe avec la conviction que nous allons travailler encore mieux que l'année dernière. [illegible]

[illegible]

Joyeuse Fête

[illegible]

[illegible]

CARNET DU "COIN"

Mon petit ami, Gérard Pelletier, de La Broquerie, est heureux de faire part aux camarades du "Coin" de la naissance d'une petite cousine: Hélène-Denise-Marie Fiset, baptisée le 29 octobre, fête du Christ-Roi.

UN PETIT MOT...

Quelle joie de voir se confondre sur mon bureau toutes les jolies nuances: mauve, bleue, rose, jaune, verte, de vos admirables lettres! Merci du fond du coeur, chers petits espiègles, pour toutes ces gâteries.

De nouvelles frimousses se mêlent aux anciennes. Mère-Grand ouvre à tous bien grand son coeur. Voici les froides bourrasques de l'hiver qui s'en viennent. N'est-ce pas que nous serons bien tous ensemble dans notre Coin capitonné de sympathie et chaud d'affection?

Prenez bien note, mes enfants, d'envoyer vos dates de naissance au moins dix jours avant votre fête. Sinon il y a des déceptions et j'en suis bien chagrine. Pour rien au monde, je ne veux peiner mes petits amis. Le "Coin des Jeunes", comme tout le supplément, est imprimé une semaine avant le reste du journal. Par exemple, ce que j'écris en ce moment va sous presse vendredi de cette semaine, et vous le recevrez mercredi prochain.

Mère-Grand regrette de n'avoir pu souhaiter une heureuse fête à Lucille Catellier, ... [illegible]

[illegible]

MERE-GRAND.

Mieux qu'un rêve

[illegible]

Claude PREFONTAINE.

Pour vos cadeaux de Noël!



Dessin No 2?5 — Eléphants rembourrés

[illegible]

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Le petit ... [illegible]

2. Miracle! pendant son sommeil, ... [illegible]

3. Les nourrices l'aident à se débarrasser ... [illegible]

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

Première leçon

Quelques données historiques

Les Pionniers de Rochdale

L'engraissement des volailles pour le marché

L'alimentation et le soin des poules pondeuses

Toute épopée a sa moitié de la journée

Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhaël

(Suite)

NUMERO 8

(A suivre)

ECZEMA